

Le champ de l'entrepreneuriat à travers le passage d'une approche par les traits à une approche par l'action
The field of entrepreneurship through the transition from an approach by traits to an approach by action

Ahmed Brahim BAHBAH¹*, Hamid BOUCHEKIFA²

¹. ENST. TIC Abdelhafid Boussouf- Oran (Algérie) ahmed.bahbah@ensttic.dz

² University de Tiaret-(Algérie) hamid.boucekifa@univ-tiaret.dz

Reçu le: 07/03/2023

Accepté le: 08/07/2023

Publié le: 20/07/2023

Résumé :

Cette recherche présente l'entrepreneuriat comme étant un champ multidisciplinaire, cet intérêt croissant au fil du temps par les chercheurs et praticiens à travers des conceptions différentes ont contribué à la formalisation et structuration de ce dernier pour devenir un champ de recherche à part entière .

Le passage d'une approche descriptive se focalisant principalement sur les traits de caractères des entrepreneurs vers une approche comportementale durant la fin de années 90 a permis l'exploitation de nouvelles pistes de recherches à travers l'intégration du concept de compétence

Mots Clés : entrepreneuriat, compétence, approche par les traits, approche par les faits, approche descriptive, approche comportementale

Abstract:

This research presents entrepreneurship as a multidisciplinary field, this growing interest over time by researchers and practitioners through different conceptions have contributed to the formalization and structuring of this To become a full-fledged research field. The shift from a descriptive approach focusing mainly on the traits of entrepreneurs towards a behavioural approach during the end of the years 90 has enabled the exploitation of new research leads through the integration of Concept of competency.

Keywords: entrepreneurship, competence, trait Approach, fact Approach, descriptive approach, behavioral approach

* Auteur correspondant.

1. Introduction:

La question posée dans le cadre de ce papier concerne l'articulation historique et conceptuelle entre compétence et entrepreneuriat, à savoir **quand et comment la notion de compétence est devenue une notion centrale dans le domaine de l'entrepreneuriat?**

Pour y avancer les éléments de réponse, une présentation du champ de l'entrepreneuriat est faite dans un premier temps, pour pouvoir présenter par la suite les approches dominantes dans le domaine, afin de conclure par l'intégration effective de cette notion dans le champ de l'entrepreneuriat à travers une illustration par des résultats de modèles tels que les travaux pionniers de Chandler et Jansen.

Au préalable la formulation d'hypothèses de recherche est impérative, afin de garantir et assurer une rigueur scientifique à l'articulation tant historique que conceptuelle, dans ce sens, nous émettons les hypothèses suivantes :

H01 : la structuration de la recherche en entrepreneuriat est passée par de nombreuses phases et étapes.

L'effort de réponse à la dite hypothèse par une analyse et recherche documentaire dans les écrits des précurseurs de la discipline, devra nous permettre de cerner la partie relative (au quand ?) à l'aspect temporel de la question de recherche pour mieux cerner l'émergence de la notion de compétence dans ce domaine de recherche

H 02 : Les limites d'une approche basée sur la personnalité de l'entrepreneur donnera naissance à de nouveaux paradigmes basés davantage sur l'action que l'acteur isolé.

La vérification de la présente hypothèse nécessite de comprendre les soubassements derrière l'émergence de nouvelles approches et écoles de pensées, sans perdre de vue l'aspect temporel, afin de répondre de manière plausible à la problématique de ce papier de recherche.

2. Le champ de l'entrepreneuriat :

Selon (VERSTRAETE, 2002, p. 30) l'entrepreneuriat était, pendant longtemps, considérée comme une discipline peu structurée, qui relève davantage d'autres disciplines telles que les sciences économiques et de gestion ou encore les sciences humaines et sociales. Le tableau ci-dessous, présente la nature multidisciplinaire de l'entrepreneuriat.

Tableau 1 : « L'entrepreneuriat : un champ de recherche multidisciplinaire »

Discipline	Niveau d'analyse	Unité d'analyse	Exemple de questions posées
Psychosociologie	Individuel	L'entrepreneur	Comment un entrepreneur se distingue-t-il? Qui devient un entrepreneur? Quelles sont les motivations pour devenir un entrepreneur?
Comportement Organisationnel	Individuel/ Organisationnel	L'organisation entrepreneuriale	Comment les changements se font-ils dans les organisations? Comment l'entrepreneur influence-t-il les autres acteurs?

			Comment les autres parties prenantes influencent l'organisation?
Sciences Administratives	L'entreprise	Le fonctionnement et la stratégie des entreprises	Comment démarre-t-on une nouvelle entreprise et comment la gère-t-on?
Théorie inter-organisationnelle	Relation entre l'organisation et son environnement (méso)	Les réseaux, le capital social	Comment l'entrepreneur utilise-t-il ses réseaux personnels et obtient-il les ressources dont il a besoin?
Théorie écologique de Population	Le secteur industriel	Les processus évolutifs des organisations et des populations	Qu'est-ce qui caractérise la survie, le développement et le décès des nouvelles entreprises? Quels facteurs environnementaux influencent la création et le maintien des nouvelles entreprises ?
Sociologie	Société	Le système social	Comment le démarrage et la croissance d'une entreprise sont-ils considérés dans la société ? Quel rôle l'entrepreneur assume-t-il dans la société? Quel est le rôle de l'environnement social dans le processus entrepreneurial ?
Anthropologie sociale	Société	La culture du système	Comment les nouvelles connaissances sont-elles transférées aux entrepreneurs et aux entreprises ?
Économie	Société	Le système Economique	Quelles sont les retombées économiques de l'entrepreneuriat?

Source : (Landström H, 1999, p. 16)

Aujourd'hui, l'entrepreneuriat est devenu un champ scientifique à part entière (BRUYAT, 1993, p. 31) englobant de très nombreuses thématiques, telles que les études des capitaux risque et financement des PME, l'entrepreneuriat technologique, la créativité et l'innovation ouverte; création, démarrage et fermeture d'entreprises; croissance d'entreprises ;systèmes de soutien à l'entrepreneuriat et politiques gouvernementales, études sur diverses dimensions de l'entrepreneur : comportements, systèmes d'activités, processus entrepreneurial.

Une synthèse des principaux thèmes de recherche (FILION, 1997, p. 12) dans le domaine de l'entrepreneuriat est présentée dans le tableau ci-dessous :

Tableau 2 : « Thèmes principaux de recherche en entrepreneuriat »

- Caractéristiques comportementales des entrepreneurs
- Caractéristiques économiques et démographiques des PME
- Entrepreneuriat et PME dans les pays en développement
- Caractéristiques managériales des entrepreneurs
- Processus entrepreneurial
- Création d'entreprises
- Développement d'entreprises
- Capitaux de risque et financement de la PME
- Gestion des entreprises, redressements, acquisitions
- Entreprises de haute technologie
- Stratégie et croissance de l'entreprise entrepreneuriale
- Alliance stratégique
- Entrepreneuriat corporatif ou intrapreneuriat
- Entreprises familiales
- Travail autonome
- Incubateurs et systèmes de soutien à l'entrepreneuriat
- Réseaux
- Facteurs influençant la création et le développement d'entreprises
- Politiques gouvernementales et création d'entreprises
- Femmes, groupes minoritaires, ethnicité et entrepreneuriat
- Education entrepreneuriale
- Recherche en entrepreneuriat
- Etudes culturelles comparatives
- Entrepreneuriat et société
- Franchises

Source : (FILION, L.J., 1997, p. 12)

Comme l'a bien illustré (MARCHESNAY, 2007, p. 01) : « L'objet de recherche, encore exotique dans les années 70, a donc connu les trois étapes d'un paradigme, à savoir la naissance, la connaissance et, enfin, la reconnaissance. Celle-ci se concrétise par un grand engouement, une légitimité affichée des programmes d'enseignement et de recherche en entrepreneuriat. Ces programmes, dont le nombre va en croissant – notamment dans les écoles de management, mais aussi d'ingénieurs- concernent la création, le démarrage, la reprise d'entreprises, la spécificité respectivement de la moyenne, petite, toute petite, voire micro entreprise, l'identité de l'entrepreneur (caractère, fonction, légitimité), le rôle des institutions, publiques et privées, ainsi que de l'environnement marchand et social ». De la sorte, l'entrepreneuriat est devenu un champ de recherche à part entière mais aussi une pratique très importante dans la vie économique (NAFFAKHI, 2008, p. 40) Le domaine de l'entrepreneuriat reste néanmoins jeune, c'est un domaine de recherche en stade

d'adolescence (FAYOLL, 2004) Cette jeunesse permet de vastes possibilités d'exploitation.

Ainsi, il est évident et plausible de répondre positivement à notre première hypothèse de recherche, à savoir que la structuration de la recherche en entrepreneuriat est passée par les trois étapes d'un paradigme en allant de la naissance en passant par la reconnaissance pour aboutir à une phase de reconnaissance et d'un réel engouement pour ce domaine de recherche par plusieurs disciplines et spécialités

3. L'intégration de la compétence dans le champ de l'entrepreneuriat :

La recherche en entrepreneuriat s'est construite autour de paradigmes dominants. Ces derniers sont essentiellement centrés sur des approches internalistes et sur des approches externalistes. En effet, les behavioristes vont dominer le champ de l'entrepreneuriat pendant 20 ans, jusqu'au début des années 1980. On cherche à savoir qui est l'entrepreneur, quelles sont ses caractéristiques.

3.1. L'approche par les traits de caractère :

Au début des années soixante, les sciences du comportement sont en pleine expansion, et cela est dû principalement à de meilleurs consensus que dans d'autres disciplines en ce qui concerne les méthodologies de recherche, qui offrent une validité et une fiabilité. Ce mouvement se reflète par des recherches sur bien des sujets et, en particulier, sur les entrepreneurs. Des milliers de recherches montreront toute une série de caractéristiques attribuées aux entrepreneurs. L'approche par les traits est une approche descriptive qui trouve son essence et origine dans la question « qui est l'entrepreneur » ? L'hypothèse principale derrière cette école de pensée est que les entrepreneurs possèdent des traits de personnalité, des attributs personnels et un système de valeurs qui les prédisposent à une activité entrepreneuriale et les distinguent des autres individus (les non-entrepreneurs). Ainsi, cette dernière est une approche centrée sur l'individu qui consiste à repérer les traits de personnalité et les caractéristiques qui définissent la personnalité de l'entrepreneur.

Jusqu'à la fin des années 80, de nombreux chercheurs ont essayé de mettre en avant les caractéristiques psychologiques et les traits de personnalité qui caractérisent les entrepreneurs qui réussissent. «L'approche par les traits de personnalité a essayé d'établir le profil psychologique typique de l'entrepreneur, en partant du principe que les personnes qui possèdent les mêmes caractéristiques que les entrepreneurs auront une tendance supérieure ou un potentiel à agir de manière entrepreneuriale, ce dont seront dépourvues les personnes qui ne possèdent pas ces caractéristiques. Les chercheurs ont donc procédé par la recherche de déterminants du comportement (besoins, attitudes, croyances et valeurs spécifiques). L'entrepreneur et le non-entrepreneur doivent pouvoir être différenciés par des tendances entrepreneuriales et des traits psychologiques distincts » (BASSO, 2006). Malgré une vaste littérature consacrée aux caractéristiques psychologiques des entrepreneurs, il est toujours possible de recenser de nouveaux traits de personnalité de ces entrepreneurs mais il

est impossible de définir un profil type de l'entrepreneur. En effet, il n'y a pas d'entrepreneur typique (Low et Mac Millan, 1988). Parmi les traits de personnalité cités dans la littérature : le goût de risque, le besoin d'accomplissement, le besoin de pouvoir, la créativité, l'innovation, le besoin d'indépendance et d'autonomie (CACHON, 1992, p. 56)

Les critiques soulevées à l'égard de cette approche ont été très nombreuses « Selon Vesper (1985) et Gartner (1990), la recherche du profil de l'entrepreneur ne répond pas à la question fondamentale, à savoir : comment une entreprise voit-elle le jour ? L'entrepreneur type est un mythe. Par conséquent, toute typologie qui tenterait de catégoriser les entrepreneurs à partir des traits de personnalité paraît illusoire » (DIAKITE, 2004, p. 80). Dans son célèbre article « Who is an entrepreneur ? Is the wrong question », (Gartner, 1988, p31) soulève plusieurs critiques à l'égard de l'approche par les traits. Il propose de se focaliser sur ce que fait l'entrepreneur (approche par les faits) et non ce qu'il est (approche par les traits). En d'autres termes il s'agit de remplacer la question «qui est l'entrepreneur ? » par « que fait l'entrepreneur ? »

3.2. L'approche par les faits :

Vers le début des années 90, les recherches en entrepreneuriat se sont orientées vers l'étude des comportements des entrepreneurs (approche par les faits, on retrouve une seconde appellation étant celle de l'approche comportementale). Cette approche s'est orientée vers la définition de l'entrepreneur par ce qu'il fait, c'est-à-dire par les actions et les comportements qu'il engage tout au long du processus de création d'entreprise plutôt que par ses traits de personnalité (Chandler et Jansen, 1992, p. 236). « L'approche comportementale est donc intéressante en ce qu'elle se préoccupe des comportements de l'entrepreneur dans l'exercice de son activité, lesquels s'inscrivent dans un environnement culturel, social, économique et politique ». (Gartner, 1988, p. 31). Autrement dit, la dimension individuelle de l'entrepreneur n'est rien sans un environnement adéquat.

Dans le début des années 90, un grand débat a animé la communauté des chercheurs en entrepreneuriat. Il concernait la critique des approches focalisées sur les traits de personnalité (approche descriptive) et celles centrées sur les comportements (approche comportementale). (Stevenson et Jarillo, 1990, p. 17) affirment «qu'il est réducteur d'expliquer un comportement complexe (l'entrepreneuriat) en se référant à quelques traits psychologiques ou sociologiques ». En effet, « La création d'entreprises cesse d'être analysée comme la photographie instantanée d'un événement où le créateur est d'abord seul (...) puis n'est plus seul, mais joue toujours le rôle principal (...). Elle devient un film dont le créateur est un des acteurs ; c'est l'approche axée sur le processus entrepreneurial » (Hernandez, 1995, p. 107) Sur cette lancée, l'entrepreneuriat devient, vers la fin des années 1980', un sujet d'étude dans presque toutes les disciplines.

L'entrepreneuriat est alors un courant de pensée qui valorise l'appropriation et la gestion de ressources humaines et matérielles dans le but de créer, de développer et d'implanter des solutions permettant de répondre aux besoins des individus (Gasse, 1982, p. 57) Les résultats

des diverses études prennent des formes telles que l'établissement de profils entrepreneuriaux les listes de caractéristiques entrepreneuriales et l'on s'attaque à la définition de profils de compétences propres aux entrepreneurs (Spencer & Spencer, 1993, p. 372).

Cette approche oriente les chercheurs vers l'étude du processus menant à la création d'une entreprise ainsi que vers les actions et décisions que l'entrepreneur en devenir devra poser s'il veut que son projet devienne une réalité (Carter, Gardner et Reynolds, 1995; dans Audet, 2001, p. 06).

Au final, ce sont ses limites et insuffisances de l'approche par les traits, qui c'est entièrement focaliser sur ce qui est l'entrepreneur et non que fait l'entrepreneur. On laisser place à l'approche comportementale afin de mieux exploiter le phénomène entrepreneurial.

De la sorte, c'es les limites d'une approche basée sur la personnalité de l'entrepreneur qui donnera naissance à de nouveaux paradigmes basés davantage sur l'action que l'acteur isolé (réponse à la seconde hypothèse).

4. L'intégration de la compétence dans le champ de l'entrepreneuriat :

4.1. Survol historique et conceptuel sur la notion de compétence:

« Le terme de compétence est attesté dans la langue française depuis la fin du XVème siècle; il désignait alors la légitimité et l'autorité conférée aux institutions pour traiter de problèmes déterminés (un tribunal est compétent en matière de ...) ; depuis la fin du XVIIIème siècle, sa signification s'est étendue au niveau individuel et il désigne depuis lors toute capacité due au savoir et à l'expérience (...) L'expression de compétence linguistique a été introduite par Chomsky (1955) dans le cadre d'un article qui constitue l'un des textes fondateurs de la «révolution cognitive» en sciences humaines. L'objectif de l'auteur était alors de combattre le béhaviorisme linguistique et plus spécifiquement la thèse selon laquelle le langage s'apprend par essais/erreurs, conditionnements, renforcements» (J. Dolz & E. Ollagnier, 2002, p. 234).

Depuis les années 1990, la thématique des compétences bénéficie d'un intérêt croissant autant chez les chercheurs que chez les praticiens. Comme le soulignent (Laroche & Nioche, 1998, p. 15), « le succès de la notion (de compétence) mériterait d'être analysé. Il tient sans doute pour partie à la polysémie du mot et à la difficulté d'en donner des définitions rigoureuses ».

Quant à Le Boterf (1994), il la qualifie « d'attracteur étrange», estimant que la difficulté de la définir croît avec le besoin de l'utiliser et que la compétence, aussi médiatisée qu'elle soit, reste encore un concept en voie de fabrication. Aussi, même si la compétence a été abondamment définie, analysée, critiquée et débattue depuis une dizaine d'années, il n'existe toujours pas à ce jour de définition universellement acceptée de la compétence. En effet, deux raisons majeures expliquent la polysémie du concept de compétence. En premier lieu, la compétence est une notion qui est, par nature, pluridisciplinaire :

***En sociologie** (Eugène WEBER) : l'analyse de la légitimité du pouvoir passe par la reconnaissance d'une certaine compétence.

***En sciences de l'éducation** : la caractéristique d'un individu témoignant de la capacité à accomplir certaines tâches.

***En linguistiques** : la compétence s'oppose à la performance, c'est-à-dire ce dont on est capable (compétence) à ce qui est visible en acte (performance)

Elle connaît un succès grandissant dans des disciplines aussi variées que ceux de la linguistique, de la psychologie du travail, de l'ergonomie, des sciences de l'éducation et de la formation, de la sociologie (disciplines qui ont intégré la compétence comme dimension essentielle de l'homme au travail), mais également dans les domaines de l'économie (principalement à travers l'approche évolutionniste de la firme), et de la gestion (dans laquelle la compétence trouve une résonance toute particulière dans le champ de la recherche en gestion des ressources humaines et en stratégie).

Malgré l'absence d'unanimité et de consensus quant à la définition du concept de compétence au sein de la communauté scientifique, cela va en parallèle avec la recherche en entrepreneuriat.

Les difficultés et limites du pouvoir explicatif de l'approche par les traits du phénomène entrepreneurial, ayant laissé place à de nouvelles approches et voix de recherches au sein de ce champ multidisciplinaire qu'est l'entrepreneuriat.

En effet, dans le début des années 90, les recherches en entrepreneuriat se sont orientées vers l'étude des comportements des entrepreneurs à travers l'approche par les faits, période durant laquelle, le concept de compétence prend de l'envol dans différents domaines de recherches (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation, gestion des ressources humaine, etc.), et s'intègre fortement dans la recherche en l'entrepreneuriat en raison de son fort pouvoir explicatif, ainsi que sa nature pluridisciplinaire en totale adéquation avec le champ de l'entrepreneuriat.

4.2 Les modèles des compétences entrepreneuriales :

Les travaux (JANSEN, 1992, p. 22) constitue un exemple pionnier et exemplaire dans l'intégration du concept de compétence dans le champ de l'entrepreneuriat, pour être performant, l'entrepreneur doit posséder ou acquérir trois types de compétences :

- ✓ Les compétences entrepreneuriales désignent essentiellement l'habileté de l'individu à exercer son intuition, sa créativité ainsi que son sens de l'information et de l'observation pour identifier, et même créer de nouvelles opportunités d'affaires. En d'autres termes, elles impliquent une capacité de l'entrepreneur à se servir de ses connaissances, expérience et- réseaux personnels pour explorer des idées et savoir en détecter le potentiel.

- ✓ Les compétences managériales renvoient pour leur part à des sous-compétences organisationnelles, relationnelles et politiques. En fait, elles désignent une capacité de l'entrepreneur à savoir évaluer un projet et en déterminer la faisabilité, de même qu'à obtenir, exploiter et gérer avec efficacité diverses ressources en vue de générer une utilité sociale ou un profit.
- ✓ Les compétences technico-fonctionnelles, font principalement référence à un ensemble de connaissances et éléments plus concrets et/ou techniques. Par exemple, l'entrepreneur doit bien connaître son produit, identifier et maîtriser les facteurs de succès critiques dans son domaine ou son secteur, se tenir au courant des changements, tendances et évolutions dans les marchés auxquels il s'adresse, etc.

(Herron et Robinson, 1993, p. 281) identifient sept compétences :

- ✓ Concevoir des produits et/ ou des services.
- ✓ Evaluer les fonctions de l'entreprise.
- ✓ Comprendre son secteur d'activité et ses tendances,
- ✓ Motiver son personnel.
- ✓ Créer des relations d'influence dans son réseau d'affaires.
- ✓ Planifier et administrer les activités de l'entreprise.
- ✓ Saisir les opportunités d'affaire et les mettre en application.

D'un point de vue pratique la déclinaison de ses sept compétences permet une meilleure étude et approche du phénomène entrepreneurial, du fait qu'elle envisage ce dernier dans un contexte non linéaire et totalement prévisible en intégrant des compétences de flairs tels que la compréhension des tendances et du secteur investi par l'acteur entrepreneur.

(Baum, 1995) dresse une typologie qui comporte cinq compétences :

- ✓ La capacité cognitive.
- ✓ L'habilité organisationnelle (leadership).
- ✓ L'habilité décisionnelle.
- ✓ L'habilité à détecter et à traduire en projet une opportunité.
- ✓ L'expérience industrielle et l'habilité technique.

La prise en considération des habilités permet d'intégrer l'apprentissage entrepreneurial comme axe de recherche, au-delà des modèles classiques (approche par les traits) qui reposent sur le postulat d'une prédispositions naturelle et acquise à l'action d'entreprendre.

(Gibb, 2005) identifie neuf compétences entrepreneuriales :

- ✓ La résolution créative de problèmes.
- ✓ Le pouvoir de persuasion.
- ✓ L'habileté à négocier.
- ✓ Les capacités de vente.
- ✓ La maîtrise des connaissances.
- ✓ Comportements nécessaires pour gérer holistiquement une entreprise
- ✓ L'exercice d'un mode de pensée stratégique.
- ✓ La prise de décision en contexte d'ambiguïté et d'incertitude
- ✓ Le réseautage.

D'un point de vue pratique et empirique, le modèle traditionnel transmissif, fondé sur la dépendance de l'entrepreneur au marché économique et proposant des parcours linéaires préétablis, n'est pour Gibb (2002, 2005, 2010) plus applicable dans l'environnement d'affaire actuel, complexe et incertain

5. Conclusion:

Aucune discipline ne peut embrasser à elle seule la nature et le fonctionnement d'un entrepreneur, Les tentatives disciplinaires pour appréhender le phénomène entrepreneurial rencontrent toutes des limites importantes.

La nature multidisciplinaire liée au champ de l'entrepreneuriat traduit des postures de recherches différentes et relatives à la nature même de la discipline.

En effet, dans le début des années 90, les recherches en entrepreneuriat se sont orientées vers l'étude des comportements des entrepreneurs à travers l'approche par les faits, période durant laquelle, le concept de compétence prend de l'envol dans différents domaines de recherches (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation, gestion des ressources humaine, etc.).

La notion de compétence par sa nature dynamique et multidimensionnelle s'intègre fortement dans le champ de l'entrepreneuriat en raison de son fort pouvoir explicatif, ainsi que sa nature pluridisciplinaire.

6. Références :

1. BASSO, O. (2006) :« Le manager entrepreneur: entre discours et réalité, diriger en entrepreneur ». Pearson Education France.
2. BRUYAT, C., (1993) :« Création d'entreprise: contributions épistémologiques et modélisation », Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, Université Pierre Mendés.
3. CACHON, J.C. (1992): « Entrepreneurs : Pourquoi ? Comment ? Quoi ? » Revue du Nouvel Ontario, n° 13.
4. CHANDLER G.N. & JANSEN E. (1992):« The founder's self-assessed competence and venture performance », Journal of Small Business Venturing, Vol.7.
5. Christophe Schmitt, Pierre-André Julien. Causation, (2020) : « effectuation, improvisation et agir entrepreneurial. Pour une approche renouvelée et intégrative de l'entrepreneuriat ». Projectics / Proyética / Projectique, n°25, pp.131-153.

6. DIAKITE, B. (2004) :« Facteurs socioculturels et création d'entreprise en Guinée: Étude exploratoire des ethnies peule et soussou », Thèse de doctorat Sciences de l'administration, Université Laval Québec.
7. FILION, L.J., (1997) : « Le champ de l'entrepreneuriat : historique, évolution, tendances », Cahier de recherche n° 97.01, HEC Montréal.
8. FILION, L.J., (1999) : « De l'entrepreneuriat à l'entrepreneuriologie », Revue Organisations & Territoires, volume 8, n°1 et 2, Décembre 1999, France, Grenoble.
9. GARTNER, W.B., (1988):« Who is an entrepreneur? Is the wrong question? », American Journal of Small Business, 12(4).
10. GASSE, Y. (1982): «Elaboration on the psychology of the entrepreneur», dans C.A. Kenté. ,Encyclopedia of Entrepreneurship, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
11. Gibb, A. A. (2010). "Towards the Entrepreneurial University. Birmingham": NCGE.
12. HERNANDEZ, É. M. (1995) : « L'entrepreneuriat comme processus ». Revue internationale PME: Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise.
13. KATY LANGLAIS (2002) : « Caractéristiques entrepreneuriales et compétences spécifiques du chercheur qui démarre une entreprise dans le secteur biopharmaceutique au Québec ». Mémoire de maîtrise en administration des affaires, Université du Québec.
14. LANDSTRÖM, H. (1999): "The Roots of Entrepreneurship Research", New England Journal of Entrepreneurship, vol. 2, n° 2.
15. MARCHESNAY, M., (2007) : « Trente ans d'entrepreneuriat et PME en France : naissance, connaissance, reconnaissance », in JULIEN P.A, Trente ans d'entrepreneuriat
16. Murray B. Low. Ian C. MacMillan. (1988):"Entrepreneurship: Past Research and. Future Challenges". University of Pennsylvania.Vol 14, 2.
17. NAFFAKHI, H., (2008) : « Equipe entrepreneuriale et prise de décision : une étude exploratoire sur le rôle de la diversité du capital humain », Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, Université de NANCY 2.
18. Sarasvathy, S. D. (2012). Worldmaking. In A. C. Corbett & J. A. Katz (Eds), Entrepreneurial action (Advances in Entrepreneurship, Firm Emergence and Growth), 14, 1-24. Bingley: Emerald Group Publishing Limited.
19. SPENCER, L.M. et S.M. SPENCER. 1993: "Competence at work: models for superior performance". John Wiley & Sons, Inc: New York.
20. STEVENSON, H. H., JAEILLO, J. C. (1990) :« A paradigm of entrepreneurship: Entrepreneurial management ». Strategic management journal, 11(5)
21. Thompson, N. A., Verduijn, K., & Gartner, W. B. (2020). Entrepreneurship-as-practice: grounding contemporary theories of practice into entrepreneurship studies. Entrepreneurship & Regional Development, 32(3-4), 247-256.
22. VERSTRAETE T. Et FAYOLLE, A (2004) :« Quatre paradigmes pour cerner le domaine de recherche en entrepreneuriat », Actes du 7ème Congrès International Francophone Entrepreneuriat et PME (27, 28 et 29 Octobre 2004, Montpellier).
23. VERSTRAETE T. (2002) :« Essai sur la singularité de l'entrepreneuriat comme domaine de recherche », Les Editions de l'ADREG, janvier 2002, (ISBN : 2-9518007-0-3).